



Médecine non conventionnelle et psycho-oncologie

Véronique Suissa

Dirigée par Monsieur le Professeur Émérite Alain Blanchet,
codirigée par Madame la Professeure Marie-Carmen Castillo
Thèse de doctorat en Psychologie soutenue publiquement le 13 septembre 2017 - Université Paris VIII
- Saint-Denis

Mots-clés

Psycho-oncologie ; Médecines Complémentaires et Alternatives (MCA) ; Bénéfices ; Risques ; Dérives

Résumé

Cette étude porte sur le mouvement non conventionnel en oncologie et tend à évaluer l'impact des MCA conjointement en termes de bénéfices, de risques et de dérives chez les patients atteints de cancer.

Notre démarche comparative explore le vécu de 32 patients utilisant ou non les MCA, de façon complémentaire ou alternative aux traitements curatifs. Un entretien semi-directif unique a été mené auprès de chaque patient dans l'objectif d'identifier les processus communs et distincts entre les différents groupes. Un livret de questionnaire leur a également été remis afin de rendre compte des caractéristiques du mouvement hétérodoxe.

L'analyse du discours révèle que le recours aux MCA influence positivement le vécu de la maladie sur l'ensemble des dimensions de la personne, mais détériore la représentation de la médecine allopathique et la relation soignant/soigné. Le refus de traitements curatifs chez les utilisateurs de MCA est lié à un univers de croyances invalidantes qu'ils développent.

L'analyse des échelles suggère que le recours aux MCA améliore la perception de la santé globale, réduit la symptomatologie dépressive, mais reste sans effet sur l'anxiété. Le recours alternatif aux MCA est lié aux croyances d'attribution causale interne et de contrôle religieux, mais pas à celle d'un contrôle sur l'évolution de la maladie.

L'intégration des MCA en oncologie apparaît pertinente et nécessaire pour améliorer la prise en charge des malades, mais doit pouvoir se déployer avec prudence et de façon progressive au regard des risques et des dérives de certaines pratiques hétérodoxes.

Evaluation des médecines complémentaires : quels compléments aux essais contrôlés randomisés et aux méta-analyses ?

Juliette Gueguen

Thèse de doctorat en Santé publique - Epidémiologie dirigée par Monsieur le Professeur Bruno Falissard
- soutenue publiquement le 20 avril 2017- Université Paris-Saclay

Mots-clés

Médecines complémentaires ; Evaluation ; Recherche qualitative; Méthodes mixtes; Bases de données médico-administratives ; Critère de jugement centré sur le patient

Résumé

Les médecines complémentaires sont nombreuses et variées, leur recours est largement répandu et en hausse. Selon les pratiques, les données d'évaluation sont plus ou moins riches, mais il y a peu de conclusions consensuelles quant à leur efficacité, même en cas de littérature abondante. Nous



commencerons par un état des lieux de l'adéquation des méthodes conventionnelles utilisées pour l'évaluation du médicament, à savoir de l'essai contrôlé randomisé (ECR) et des méta-analyses, pour l'évaluation des médecines complémentaires.

A travers trois applications pratiques, nous réfléchissons ensuite à l'apport d'autres méthodes, moins reconnues à ce jour dans le champ de l'evidence based medicine mais pouvant apporter d'autres éclairages. En particulier, nous discuterons de l'intérêt des méthodes mixtes, des études qualitatives et de l'exploitation des grandes bases de données médico-administratives. Nous réaliserons une revue mixte sur l'évaluation de l'hypnose pour le travail et l'accouchement, une étude qualitative sur l'expérience du qi gong par des patientes hospitalisées pour anorexie mentale sévère, et nous étudierons le potentiel d'exploitation du Système National d'Information Inter Régimes de l'Assurance Maladie (SNIIRAM) pour évaluer les médecines complémentaires. Les deux premiers axes nous amèneront à questionner le choix des critères de jugement et des instruments de mesure utilisés dans les ECR et nous inciteront à accorder davantage de place et de légitimité à la perspective du patient. Plus largement, cela nous invitera à remettre en cause la suprématie traditionnellement accordée aux études quantitatives pour la remplacer par une vision non hiérarchique mais synergique des approches qualitatives et quantitatives. Le troisième axe nous permettra d'identifier les limites actuelles à l'exploitation du SNIIRAM pour l'évaluation des médecines complémentaires, à la fois sur le plan technique et sur le plan de la représentativité. Nous proposerons des mesures concrètes pour rendre possible et pertinente son exploitation dans le champ de l'évaluation des médecines complémentaires.